



HAL
open science

Un autre quotidien

Lucine Endelstein, Guillaume Favre, Sébastien Y. Roux

► **To cite this version:**

Lucine Endelstein, Guillaume Favre, Sébastien Y. Roux. Un autre quotidien. Lucine Endelstein; Sébastien Roux; Guillaume Favre. Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19, Le Bord de l'eau, pp.145-149, 2022, 9782356878366. halshs-03408137

HAL Id: halshs-03408137

<https://shs.hal.science/halshs-03408137>

Submitted on 27 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Un autre quotidien », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 145-149.

Version finale des auteurs

Un autre quotidien

Lucine Endelstein

Guillaume Favre

Sébastien Roux

Nous avons initialement pensé l'expression « effets secondaires » dans un double sens. D'abord, comme une opportunité pour étudier les conséquences sociales, économiques et politiques de la crise du Covid-19 et de son traitement. Ensuite, comme un moyen de rendre compte des expériences méconnues de l'épidémie, à travers le vécu et les récits de populations invisibles, reléguées ou peu médiatisées. Mais, enquête après enquête, terrain après terrain, les « effets secondaires » de la crise ont pour nous acquis une troisième signification. Force est de constater que les effets secondaires sont aussi les séquelles tenaces qui marquent le temps de la crise et se prolongent. Pour filer la métaphore du coronavirus, comme, avec le temps, les médecins ont découvert la possibilité et la difficulté des « Covid long », les différents chapitres montrent aussi comment la maladie se prolonge au-delà des symptômes initiaux auxquels, malheureusement, elle nous a déjà habitué. La pandémie s'étire ; elle apparaît dorénavant moins comme un épisode qu'un temps aux bornes poreuses et aux réminiscences latentes, une expérience « fluide » qui se prolonge et s'installe, laissant sa trace et demeurant.

En effet, la crise du coronavirus n'est pas seulement violente et destructurante ; elle surprend aussi par sa durée. D'ailleurs sa fin semble désormais un horizon lointain. Des foyers que l'on pensait éteints se rallument ; des espaces que l'on a longtemps cru épargnés sont progressivement contaminés ; des mesures que l'on pensait ponctuelles ou réactives s'inscrivent dans le temps plus long des lois et des politiques. Et à l'heure où nous écrivons ces

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Un autre quotidien », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 145-149.

lignes, à l'automne 2021, les députés sont invités à se prononcer sur un nouveau projet législatif visant à prolonger une nouvelle fois le « régime de gestion de la sortie de crise sanitaire », jusqu'au 31 juillet 2022.

Ainsi, moins qu'un éclairage sur « une parenthèse », « une exception » ou « une anomalie », les différents chapitres informent aussi sur l'émergence d'un nouveau quotidien. Artistes, festivaliers, danseurs, bénévoles, travailleurs, salariés... toutes et tous disent que la « crise » n'en est plus une – le Covid-19 dure plus que le temps de maladie. Salariés qui, face à l'incertitude, pensent des stratégies de reconversion, acteurs de l'aide humanitaire qui transforment leur mode d'action et s'ajustent à l'urgence ; festivaliers qui acceptent les sacrifices d'une année blanche ; étudiants qui renoncent à leurs projets de mobilité... Autant d'exemples qui témoignent, dans un temps marqué par les incertitudes et les revirements, d'autres « effets secondaires » du Covid-19 : ceux que laissent les marques et des séquelles d'une pandémie qui perdure.

Au temps du Covid-19

La force empirique des différents chapitres souligne la variabilité des réactions, des ajustements et des manières de vivre ce moment. Certes, comme la plupart des enquêtes ont été réalisées entre mars 2020 et juillet 2021, nous avons *de facto* « photographié » une période singulière : celle où la pandémie était déjà installée sans que sa fin ne soit discernable. Si les tests s'étaient répandus, la vaccination commençait à peine et la possibilité d'un retour à la « vie d'avant » demeurait hypothétique ; certaines activités reprenaient, mais restaient fortement contraintes et encadrées ; de même, la plupart des lieux de loisirs, de culture, de sport restaient encore inaccessibles.

Ce temps particulier se saisit et se comprend dans les différentes enquêtes, en grande partie adossées à des méthodologies valorisant les échanges au plus proche des concernés. Les personnes qui ont témoigné nous ont livré les impacts de la crise sanitaire dans leurs vies, nous permettant à travers elles de dessiner les premières marques que cette période a laissées. Dans les espaces que nous avons fréquentés, nous avons ainsi retrouvé des individus traversant la crise selon trois profils, qui font écho aux catégories détaillées dans le premier chapitre : la

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Un autre quotidien », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 145-149.

« mise en attente », « le rebond », la « captivité ». Ainsi, dans les secteurs où la mise en pause forcée a été de longue durée avec de courtes périodes de reprise (restauration, tourisme, arts et culture) certain·e·s ont pu vivre l'incertitude dans l'attente d'un retour de leur activité, sans se projeter dans une autre direction professionnelle. Les enquêtes rapportent les témoignages d'artistes, de directeur·rices de festivals, de travailleur·se·s indépendant·e·s qui, grâce aux aides publiques massives, ont pu traverser cette période sans sombrer dans une inquiétude paralysante. D'autres ont profité de leur temps libre pour mettre en œuvre un projet ou réinventer leur parcours. Ils ont fait preuve d'une « capacité de rebond », c'est-à-dire de leur capacité d'adaptation au changement et d'innovation : musicien·ne·s enregistrant de nouvelles créations, danseur·se·s s'inscrivant à une formation dans l'éventualité d'une reconversion, employé·e·s qui se saisissent de leur licenciement pour se former et changer de voie... Certain·e·s ont offert leur temps libéré par le chômage partiel ou l'arrêt d'activité à travers le bénévolat et des actes de solidarité.

Pourtant, une partie non négligeable de la population est restée captive d'une situation fortement dégradée. Certains micro-entrepreneur·se·s, dont l'activité était trop récente pour compter dans le calcul des aides, sont passé·e·s entre les mailles du filet de protection déployé par l'État. Des artistes ont plongé dans le désarroi et la frustration face à l'incertitude de l'avenir, sans pouvoir se projeter dans une autre voie professionnelle. Des étudiant·e·s sont restés bloqué·e·s loin de leur famille, perdant leur emploi et vivant dans des conditions matérielles difficiles, plongé·e·s dans des désordres psychiques largement relayés par les media. Pour des familles migrantes récemment arrivées en France, le premier confinement et la perte d'emploi ont conduit à une véritable descente aux enfers, rendant impossible l'enclenchement des étapes essentielles de l'installation. Ou encore, des travailleuses du sexe sans accès aux droits sociaux n'ont pu compter que sur leurs économies personnelles pour traverser une période sans clients pendant le premier confinement, puis une baisse prolongée de leur activité. Nombreux sont les individus et les familles qui, vivant déjà à la limite de l'inconfort, ont basculé brutalement dans la précarité suite aux destructions d'emploi de l'année 2020 qui ont renforcé les inégalités sociales.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Un autre quotidien », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 145-149.

Accélération, ralentissements, innovations

Les chapitres montrent aussi comment la gestion de la pandémie a pu, parfois, accentuer des processus préexistants. Au niveau technologique, d'abord, on observe des transformations forcées dans le rapport au travail, à l'enseignement ou à la transmission des savoirs. Alors que l'enseignement à distance était déjà développé grâce aux outils numériques, il s'est généralisé de la maternelle à l'université pendant le premier confinement, puis a perduré pendant une année entière dans certains établissements. Dans d'autres domaines également, si l'usage de ces technologies préexistait, il s'est intensifié pour infiltrer des secteurs d'activité a priori indissociables des interactions directes : cours de danse en ligne, concerts et festivals virtuels, sexe « online », etc.

Autre exemple d'accentuation d'un phénomène déjà présent : la question des dysfonctionnements d'un système d'aide alimentaire imposant une diète en grande partie industrielle aux populations pauvres. Cette problématique n'est pas nouvelle, mais elle a été mise au grand jour par l'augmentation subite des besoins, et la question de la « démocratie alimentaire » et de la « sécurité sociale alimentaire » est devenue d'actualité criante. Au niveau individuel enfin, ce temps réflexif a aussi été un moment où des bifurcations professionnelles qui étaient déjà envisagées comme une éventualité avant la crise, ont été mûries puis mises en œuvre.

En parallèle, le temps libéré par les contraintes imposées a aussi accordé un espace nouveau à la réflexivité et la mise en question des pratiques. Nombreux sont les enquêtés qui nous ont dit avoir trouvé du temps nouveau pour réfléchir, développer de nouveaux intérêts et de nouveaux engagements politiques ou associatifs : souci pour l'environnement, retour au local, démocratie alimentaire... Par exemple, parmi les musicien·ne·s, directeur·rice·s de festivals ou enseignant·e·s de danse que nous avons interrogé·e·s, beaucoup ont pris conscience de l'impact environnemental de leur activité professionnelle, et ont déclaré vouloir changer leurs pratiques. Par ailleurs, si les politiques de soutien ont suscité une « mise en pause », elles ont aussi, et paradoxalement, généré du mouvement – favorisant décisions, recompositions et bifurcations professionnelles.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Un autre quotidien », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 145-149.

Enfin, documenter une crise chronique, ce n'est pas seulement interroger prolongements et ralentissements ; c'est aussi penser les nouveautés et les innovations. En effet, la pandémie et son traitement ont aussi engendré de nouvelles pratiques. Par exemple, et toujours à partir des situations étudiées, de nouveaux systèmes d'entraide ont été inventés dans le domaine alimentaire : locaux, informels et spontanés, ils se sont souvent organisés *via* les médias sociaux. Ou encore, on assiste au développement d'une nouvelle forme d'accompagnement universitaire des étudiants internationaux, avec le passage généralisé à l'enseignement à distance, ou la mise en place de mobilités « virtuelles » comme autant d'alternatives dorénavant possibles aux limitations des déplacements. Or, si certaines pratiques sont restées fugaces et circonscrites au pic de l'épidémie, certaines ont perduré, se sont formalisées voire institutionnalisées. À nouveau, la crise sanitaire laisse des traces et creuse des sillons. Par exemple, les nouveaux circuits locaux de solidarité devraient perdurer, la circulation virtuelle des savoirs (qu'ils soient universitaires ou artistiques) semble désormais acceptée, et les pratiques professionnelles devraient rester longuement bouleversées par la diffusion des outils numériques et le renforcement d'une conscience écologique du coût des mobilités. Enfin, les individus des secteurs les plus touchés ont été forcés de réfléchir à de nouvelles options : le Covid-19 a laissé s'implanter l'idée qu'un jour, peut-être, ils devront, sauront ou pourront changer d'activité. Certes, quelques mois après avoir terminé nos enquêtes, nous savons déjà que les projets que certains enquêtés nous formulaient n'ont pas eu lieu. De même, certains milieux semblent « se rétablir » et retrouver progressivement leurs acteurs, leurs logiques et leur fonctionnement. Pourtant, et à nouveau, si la crise devient chronique, les sillons qu'elle a dessinés et les traces qu'elle a laissées ne seront pas oubliés. Au contraire, ils indiquent autant de chemins nouveaux à emprunter, des voies et des virages secondaires que la crise a défrichés.